

Acte III

Scène 6

JACQUELINE, LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, SGANARELLE

JACQUELINE. – Monsieur, voilà votre fille qui veut un peu marcher.

SGANARELLE. – Cela lui fera du bien. Allez-vous-en, Monsieur l'apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt¹ avec vous de sa maladie. *(En cet endroit, il tire Géronte à un bout du théâtre, et, lui passant un bras sur les épaules, lui rabat la main sous le menton, avec laquelle il le fait retourner vers lui, lorsqu'il veut regarder ce que sa*
5 *fillette et l'apothicaire font ensemble, lui tenant cependant le discours suivant pour l'amuser².)* Monsieur, c'est une grande et subtile question entre les doctes³, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que
10 les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui ; et moi, je dis que oui et non : d'autant que l'incongruité⁴ des humeurs opaques qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur⁵ la sensitive, on voit que l'inégalité de leurs
15 opinions dépend du mouvement oblique du cercle de la lune ; et comme le soleil, qui darde ses rayons sur la concavité⁶ de la terre, trouve...

LUCINDE. – Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

GÉRONTE. – Voilà ma fille qui parle ! Ô grande vertu du remède ! Ô admirable médecin ! Que je vous suis obligé, Monsieur, de cette guérison
20 merveilleuse ! Et que puis-je faire pour vous après un tel service ?

SGANARELLE, *se promenant sur le théâtre et s'essuyant le front.* – Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine !

LUCINDE. – Oui, mon père, j’ai recouvré⁷ la parole ; mais je l’ai
25 recouvrée pour vous dire que je n’aurai jamais d’autre époux que
Léandre, et que c’est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE. – Rien n’est capable d’ébranler la résolution⁸ que j’ai
prise.

30 GÉRONTE. – Quoi... ?

LUCINDE. – Vous m’opposerez en vain de belles raisons.

GÉRONTE. – Si...

LUCINDE. – Tous vos discours ne serviront de rien⁹.

GÉRONTE. – Je...

35 LUCINDE. – C’est une chose où je suis déterminée.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE. – Il n’est puissance paternelle qui me puisse obliger à me
marier malgré moi.

GÉRONTE. – J’ai...

40 LUCINDE. – Vous avez beau faire tous vos efforts.

GÉRONTE. – Il...

LUCINDE. – Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

GÉRONTE. – La...

LUCINDE. – Et je me jetterai plutôt dans un couvent que d’épouser
45 un homme que je n’aime point.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE, *parlant d’un ton de voix à étourdir*¹⁰. – Non. En aucune
façon. Point d’affaires. Vous perdez le temps. Je n’en ferai rien. Cela est
résolu.

50 GÉRONTE. – Ah ! quelle impétuosité¹¹ de paroles ! Il n’y a pas moyen
d’y résister¹². Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE. – C’est une chose qui m’est impossible. Tout ce que
je puis faire pour votre service est de vous rendre sourd, si vous voulez.

GÉRONTE. – Je vous remercie. Penses-tu donc...

55 LUCINDE. – Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme¹³.

GÉRONTE. – Tu épouseras Horace dès ce soir.

LUCINDE. – J'épouserai plutôt la mort.

60 SGANARELLE. – Mon Dieu ! arrêtez-vous, laissez-moi médicamentez cette affaire. C'est une maladie qui la tient ; et je sais le remède qu'il y faut apporter.

GÉRONTE. – Serait-il possible, Monsieur, que vous puissiez aussi guérir cette maladie d'esprit ?

70 SGANARELLE. – Oui : laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout ; et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (*Il appelle l'apothicaire et lui parle.*) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre est tout à fait contraire aux volontés du père, qu'il n'y a point de temps à perdre, que les humeurs sont fort aigries, et qu'il est nécessaire de trouver promptement¹⁴ un remède à ce mal qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de fuite purgative¹⁵, que vous mêlerez comme il faut avec, deux drachmes de matrimonium¹⁶ en pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède ; mais, comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de
75 jardin, afin de préparer les humeurs, tandis que j'entreprendrai ici son père : mais surtout ne perdez point de temps : au remède, vite, au remède spécifique !

1. **Que je raisonne tantôt** : que je discute ensuite.

2. **Pour l'amuser** : pour le distraire.

3. **Les doctes** : les savants, les médecins.

4. **L'incongruité** : l'incompatibilité.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Molière

5. **Prendre empire sur** : dominer.
6. **Concavité** : partie creuse.
7. **J'ai recouvré** : j'ai retrouvé.
8. **D'ébranler la résolution** : de modifier, de changer ma décision.
9. **Ne serviront de rien** : seront inutiles.
10. **Parlant d'un ton de voix à étourdir** : renvoie au fait que Lucinde parle haut et fort, sans s'arrêter.
11. **Impétuosité** : ardeur, fougue, abondance.
12. **Il n'y a pas moyen d'y résister** : on ne peut pas la faire taire.
13. **Toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme** : vos arguments ne changeront pas mon état d'esprit.
14. **Promptement** : rapidement.
15. **Qui est une prise de fuite purgative** : Sganarelle joue avec le langage, mêlant un vocabulaire médical avec le conseil de fuite qu'il livre à Léandre.
16. **Deux drachmes de matrimonium** : là encore, sous un faux langage médical, il conseille à Léandre d'aller épouser Lucinde ; le mot « matrimonium » renvoie au mariage, « drachme » est une mesure de 3,24 g.